

## Le ravin des Arcs. Jeudi 10 Octobre 2019

- 19,4 km
- 270 m de dénivellée.

Notre objectif en longeant ce long chemin parallèle à la route de St-Martin-de-Londres vers Ganges est de rejoindre le sentier de garrigue qui mène au magnifique "Ravin des Arcs", lentement façonné durant des siècles par la violence du Lamalou en crue.

Agréable sente serpentant au milieu des kermès et du thym, s'enroulant en lacets autour d'un relief accidenté pour enfin déboucher au creux du ravin dans le lit vide du Lamalou !

D'énormes blocs s'accumulent dans le passage nous obligeant à ricocher sur le dôme de ces gros cailloux couvert(s) d'un limon jaunâtre. Nous sommes 13, dont quatre femmes seulement, à bondir de rocher en rocher...

- " Attention, ce caillou n'est pas stable ! Prudence ! "

L'eau a déserté son lit laissant sous l'arche minérale une mare vaseuse qui semble nauséabonde. L'eau croupit et se pare de reflets bleu-verdâtre et d'algues filamenteuses.

À cheval sur le Lamalou à sec, s'élève l'Arc dans toute sa noblesse, ersatz en modèle réduit du " Pont d'Arc " en Ardèche. On dit que sa structure rappelle les arcs-boutants d'une cathédrale !

De hautes falaises bien verticales délimitent un côté tandis qu'une forêt touffue au sous-bois dense habille(nt) le pan opposé. Parfois les Gorges redeviennent un vrai canyon étroit et la trace ancienne de l'eau court tout le long à hauteur de quatre ou cinq mètres ! C'est la même trace ocre-beige que l'on retrouve au sol colmatant la terre et les cailloux ! Ci et là les blocs se creusent de marmites profondes ovales ou rondes que l'eau tourbillonnante des crues entretient sans cesse, les élargissant davantage au gré des années.

Une grotte s'ouvre pas loin que SS plus courageux que les autres explore... sans communication, nous dit-il, avec ce bel "œil-de-bœuf" que l'on aperçoit en façade, comme foré à la perceuse dans la masse.

La petite cascade qui jaillit habituellement l'hiver n'est plus... et nous traversons le lit sans encombre pour monter à pic sur le versant opposé. Ce sera la seule réelle difficulté de notre promenade qui empruntera ensuite des pistes bien sages, plates, sans aspérités particulières.

Dans les bois de chênes blancs ou verts on remarque quelques traces de terre noire au sol, vestiges d'anciennes charbonnières des siècles précédents, qui produisaient du charbon de bois en faisant calciner doucement des fagots sous un monticule de terre.

Au Mas de Ricome des couvreurs refont un toit à grands coups de marteau ; une ferme s'étire le long du chemin et une odeur pestilentielle saisit le promeneur. Porcs ou volaille en batterie ? A La Boissière où s'ébrouent des cochons gris à taches noires en liberté, l'odeur n'est pas aussi désagréable ; elle sent même bon la campagne et les bêtes bien traitées ! Ici c'est suspect et les litières ne semblent guère entretenues !

Le regroupement avant le repas se fait à Jasse de Ricome puis chacun cherche son coin idéal pour ouvrir son sac. Ainsi se trouve-t-on très dispersé(s), les uns au soleil en bord de piste, les autres enfoncés dans le sous-bois à l'ombre. BG, GS et BV disparaissent complètement de notre vue, tapis sous les arbustes.

Petit rhum aromatisé de GA, rituel pastis de GS qui ne l'oublie jamais, et gâteau de noix broyées de notre amie nourricière AM... petite merveille du repas couvert d'un glaçage de sucre et de citron !

Les bonbons à l'anis et réglisse de FA distribués dès le matin rafraîchissent la bouche avant le départ, tandis que GS dépité s'aperçoit qu'il s'est assis sur son croissant au chocolat, tout chaud du matin !

- " Que des miettes à présent ! Je l'ai cherché partout dans mon sac, le ventre vide, alors qu'il était dans la poche arrière de mon pantalon ! "

On fonce alors dans la platitude de la plaine au pied du Pic Saint-Loup. Chevaux en semi liberté, paysage uniforme de garrigue, ciel d'un bleu franc, planeurs tournoyant sur nos têtes, propos autour de la poésie, de l'opéra, de la mythologie grecque, etc... J'apprends que le soit-disant fossé d'effondrement entre l'Hortus et le Pic n'en est pas un ! PG me promet de me faire passer un livret sur la formation géologique de nos monts préférés !

Sur la belle place centrale du village de "Notre-Dame-de-Londres", nous nous asseyons sous l'unique arbre ceint de planches telle une estrade. L'arrière d'un château privé se dresse face à nous. On peut lire sur Internet :

« La seigneurie appartient pendant plusieurs siècles à la famille de Roquefeuil. Au 16e, Jean de Roquefeuil porta le titre de Seigneur de Londres. Le château a été probablement reconstruit au 16e siècle. Les deux tours furent complétées plus tardivement par des chemins de ronde en corbellés. Deux autres angles étaient flanqués de tourelles rondes. Les fenêtres des façades ont été percées au cours du 18e siècle. »

- " Il est plus beau côté entrée ", me dit PG, tandis qu'un voisin apparu à sa fenêtre avoue ne jamais avoir visité l'intérieur !

Ses propriétaires entretiennent le secret et ne font jamais voir aux étrangers leurs beaux plafonds peints du XVII è !

L'église ou chapelle du XVI è, bâtie par le Seigneur Roquefeuil en face de son château, est fermée ; un corridor a été creusé un siècle plus tard pour relier l'église au château à la demande expresse d'une marquise, descendante de cette illustre famille, car cette noble dame ne voulait pas traverser la place, peut-être envahie de gueux, pour aller faire ses dévotions ! A moins que ce ne soit pour éviter de croquer ses bottines et fond de robe de crinoline...

En patois on appelle "dundras" un terrain marécageux et desséché. Les trois villages qui portent le **nom** de **Londres**, sont bâtis sur ce type de terrain. **Londres** proviendrait ainsi de dundras ou bien du mot celtique "lund" signifiant : marais.

Alors que nos chers randonneurs s'attablent à la terrasse du café central de "Saint-Martin-de-Londres", nous partons à trois à travers les ruelles étroites et pavées de la vieille ville. L'église romane du XI et XII è siècle est ouverte ( chic !) et nous offre sa nef envahie de bancs étrangement laids et bruyants pour un lieu aussi sobre et emplis de solennité ; nous restons la tête levée un bon moment sous une coupole originale carrée à 15 mètres de hauteur ! La chaire semble de marbre blanc, les vitraux étroits ont été nouvellement refaits ; le chevet trilobé en bout de nef s'ouvre par trois absides latérales semi circulaires.

ATTENTION : dans cette église se trouve une croix en bois recouverte de cuivre de 21 cm x 15 cm, dite MIRACULEUSE !

C'est une relique de la vraie Croix du Christ donnée à Charlemagne par le Sultan de Jérusalem !!! Oui, oui, un sultan à Jérusalem. Cette croix fut ensuite remise au Monastère de Gellone puis atterrit dans l'Église de St-Martin !

Mais..... nous n'avons pas vu la Croix !!!

Nous revenons en passant sous de superbes arcades de pierres en parfait état ! Un morceau de cloître, dirait-on !

Face à la Fontaine du XIX è construite sur l'emplacement d'un ancien puits médiéval et d'un abreuvoir à bestiaux, nous nous asseyons à notre tour auprès de nos camarades déjà désaltérés.

Un grand merci à Jean-Pierre, initiateur de cette ballade, que Serge a agréablement revisitée.  
Merci à tous ceux qui ont réconforté notre estomac et notre gosier avec une aussi grande générosité !

Denise BP